

Jeudi 15 Février 2007.

Nairobi - Karen Blixen Museum. Out of Africa.

Dans ma boulimie créative de l'hiver 2006-2007, Delphine, Anthony

et moi-même avons entraîné douze équipes de Pro-Am vers cette Afrique

« so British » que j'adore.

C'est le « Kenya Safari Pro-Am », qui se déroule sur les plus beaux parcours de Nairobi, Karen GC, Royal Muthaiga, Sigona et, mon préféré, Windsor.

En février, le climat est idyllique à Nairobi, le ciel d'un bleu azuréen contraste avec cette terre rouge sanguine des hauts plateaux de l'Afrique de l'Est que nous retrouvons pendant deux jours de safari magique dans la réserve de Masai Mara.

Toute la caravane du Kenya Safari Pro-Am vit au rythme du pays, accepte les terribles embouteillages de la capitale et se familiarise aux accents chantants du Swahili. Le matin lors des petits déjeuners dans les jardins du Safari Park Hotel, « *Jambo* » a remplacé le traditionnel « *Bonjour* » et la journée débute sous les meilleurs auspices.

Le Kenya, c'est la bonne humeur transmise par le grand sourire des serveurs, les plaisirs simples d'une lumière incomparable, les odeurs des fleurs tropicales et de cette terre africaine.

Le plus fort moment de ce Kenya Safari Pro-Am fut la soirée blanche que nous avons eu la possibilité d'organiser dans la magnifique propriété de Karen Blixen, l'aristocrate danoise émigrée en Afrique dans les années 30 et auteure de *La Ferme Africaine*.

À peine descendus des « Toy », nous pénétrons tout de blanc vêtus dans ce lieu intemporel qui fait immédiatement revivre les scènes d'Out of Africa, un lm mythique.

Notre sono Liberty de 25 kilos distille subtilement l'adagio du concerto pour clarinette de Mozart, les serveurs proposent Black Label, chardonnay d'Afrique du Sud ou Bombay Gin, les émotions se lisent dans les regards des golfeurs...

91

C'est un moment intemporel qui génère une sérénité absolue lors d'une de ces fêtes qui me sont si chères.

Fofu, tout de blanc vêtu, vient me voir et me dit « *L'Afrique c'est quand même autre chose, quelle atmosphère* » et je me rappelle souvent de son regard pétillant en découvrant l'agneau à la broche qui est en train de griller dans la plus pure tradition Masai derrière la tente blanche où nous nous abriterons de la douce fraîcheur des nuits kenyanes.

Domage que Robert Redford ne soit pas venu nous saluer ! Mais le fantôme de Denys Finch Hatton – l'amant de la baronne - est bien présent lorsque nous visitons la ferme de Karen. La mise en scène reproduit à la perfection l'atmosphère du lm oscarisé trente ans plus tôt.

Nous sommes transportés au début de la première guerre mondiale lorsque l'aventurière quitte son Danemark natal pour venir tenter de faire pousser du café sur les hauts plateaux kenyans ; et bien qu'ils ne soient pas de ce jaune et vert qui teintent mes engins agricoles préférés, les outils de l'époque, disséminés avec soin dans la propriété, savent créer une ambiance tout à fait unique où le temps semble s'être arrêté.

Le lendemain, nous changeons d'ambiance et embarquons du Wilson Airport à bord de plusieurs Twin Otter pour nous envoler vers la piste du Keekorok Lodge, au sud de la réserve du Masai Mara.

Je revois le regard inquiet de David Dupart qui tremble littéralement sur son siège quand le bimoteur commence à s'ébrouer sur le tarmac. David

porte-t-il la scoumoune ?

C'est probable, car après 100 mètres de roulage, le pneu droit du tagazou explose littéralement... mais rien n'arrête le pilote qui tire sur le manche et nous laisse dans l'angoisse du prochain atterrissage...

Les pilotes kenyans sont bons et capables de faire face à toutes les formes d'imprévus ; qu'il s'agisse d'éviter un troupeau de zèbres au milieu de la piste ou de poser l'appareil sur une roue.

Après 45 minutes de vol, l'atterrissage redouté est enclenché avec une inclinaison de 15° à gauche, le Twin se pose et ralentit en équilibre.

92

Les 18 passagers applaudissent et nous sommes tous soulagés après la prouesse de ce pilote qui lui aussi aurait pu inspirer un scénario à Clint Eastwood.

Ces deux jours dans la nature nous réservent de belles surprises, à commencer par cette famille de guépards aperçus sur le bord de la piste, mais aussi ces lions, ces troupeaux d'éléphants et ces crocodiles sur les rives de la fameuse rivière Mara.

Les repas partagés tous ensemble autour du feu, la Tusker (la bière du Kenya) bien fraîche au retour de safari, les rugissements au loin dans la savane, le chant des oiseaux multicolores au petit matin, participent à créer cette ambiance unique du bush que j'aime tant.

Une fois de plus les safaris sont magiques au Kenya et, lorsque l'orage éclate en n de journée, c'est un ciel violet et noir qui nous éblouit par la beauté de ses couleurs chamarrées.

Des tonnes d'eau se déversent sur la piste, les animaux se sont abrités et les Land tentent coûte que coûte de nous ramener au lodge.

L'Afrique gagne la partie et deux de nos véhicules s'enlisent jusqu'aux essieux...

Un autre Defender vient à la rescousse, un câble est tendu, les roues patinent, les golfeurs sortent pour délester les embarcations.

Un grand coup d'accélérateur de Martin et voici que Hubert est recouvert de boue, entraînant éclats de rire et moqueries bon-enfant.

C'est ça l'Afrique, la vraie. Avec son lot de souvenirs imprévus que le continent sauvage a le pouvoir de créer, tout en nous faisant passer pour les héros de Daktari.

En écrivant ces lignes, je suis encore ému par ces moments vieux de dix ans et je regrette ce Pro-Am qui n'a malheureusement pas eu vocation à être reconduit.

Probablement trop proche dans le temps et l'esprit du Pro-Am de l'Afrique du Sud, il s'était posé en concurrent et l'avait radicalement cannibalisé.

Domage...